

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **1663000**
Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **10 février 2022 P.2-2**
Journalistes : **CHRISTIAN**
AUTHIER
Nombre de mots : **663**

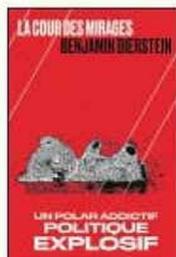


Benjamin Dierstein entraîne le lecteur au cœur d'un thriller de politique-fiction aux échos bien réels.

Benjamin Dierstein: dérives et déroute de l'appareil d'État

CHRISTIAN AUTHIER

LA COUR DES MIRAGES
De Benjamin Dierstein,
Les Arènes,
864 p., 22,90 €.



JUIN 2012, la gauche a repris les commandes du pays, et au ministère de l'Intérieur une purge drastique frappe les sarkozystes. Cette main basse sur la police et les services aurait dû toucher la commandante Laurence Verhaeghen qui, durant dix ans, a fait carrière dans le sillage de Nicolas Sarkozy et de Claude Guéant. Un émissaire proche de Manuel Valls, détenant un dossier explosif sur la jeune femme, lui soumet un marché : intégrer la brigade criminelle en mettant à profit ses relations et ses informations au service du nouveau pouvoir. Une proposition qu'elle ne peut pas refuser...

Au 36 quai des Orfèvres, elle retrouve le capitaine Gabriel Prigent qui sort d'un long séjour en hôpital

psychiatrique. Hanté par la disparition de sa fillette Juliette dans le métro rennais six ans auparavant, cet homme est considéré comme un héros pour ses états de service et comme un traître pour avoir dénoncé des collègues compromis. Leur première enquête va les mener sur une étrange affaire : le suicide présumé d'un ancien politique socialiste qui semble avoir assassiné sa compagne et son fils tandis que sa fille a disparu.

Troisième volet d'une trilogie débutée par *La Sirène qui fume* et *La Défaite des idoles*, *La Cour des mirages* – que l'on peut lire indépendamment des précédents volumes – entraîne le lecteur au cœur d'un thriller de politique-fiction aux échos bien réels. Des références à l'actualité politique de l'époque et à des affaires – Kadhafi, Bettencourt, Cahuzac, Bygmalion,



Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **1663000**
Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **10 février 2022 P.2-2**

Journalistes : **CHRISTIAN**

AUTHIER

Nombre de mots : **663**

p. 2/2

Crédit lyonnais... – que l'on avait presque oubliées scandent cette plongée dans un cloaque où évasion fiscale, prostitution de luxe et réseaux pédocriminels paraissent obéir aux mêmes intérêts.

« On songe évidemment à l'art et la manière de James Ellroy sans que l'auteur ne cède au pastiche »

Benjamin Dierstein n'enfile pas de gants blancs pour décrire un monde d'officines, de manipulation et de luttes d'influence opérant au cœur de l'appareil d'État. Ses héros – Verhaeghen et Prigent – font partie de « ces hommes et ces femmes qui s'effacent dans la

nuit ». Ils portent le poids de leurs fautes passées et présentes : familles éclatées, divorces, addictions diverses, vengeances personnelles... Le flic de 48 ans, auquel on donne quinze de plus, obèse, usé jusqu'à la corde, hanté par des voix et des visions, devenu « *une ombre au royaume des ombres, comme tous ceux qui ne savent plus parler aux vivants* », n'a pas renoncé à retrouver sa fille qu'il croit reconnaître sur une vidéo pornographique. Délire paranoïaque d'un homme rendu fou de chagrin ou découverte d'un complot aux ramifications politico-financières ?

Pavé de plus de 800 pages que l'on ne lâche pas, *La Cour des mirages* impressionne par sa tension permanente, sa puissance, sa faculté à rendre limpides des intrigues complexes et à jongler avec

les temporalités. On songe évidemment à l'art et la manière de James Ellroy sans que l'auteur ne cède au pastiche.

L'immersion dans l'horreur de la pédophilie et des sites internet proposant de violer, torturer ou tuer des enfants est particulièrement éprouvante, mais Dierstein ne fait pas du gore gratuit et préfère remonter aux racines du mal. En l'occurrence, le moment où le libéralisme post-soixante-huitard allait sceller des noces de sang avec le libéralisme débridé, où certains prosélytes du « *droit de l'enfant* » à entretenir des relations avec des adultes allaient basculer, au nom de « *la révolution sexuelle* » et par intérêt bien compris, dans « *la version moderne – capitaliste – connectée – mondialisée – du vieux fantasme pédophile* » pour devenir « *des businessmen du viol* ». Glaçant. ■

